Bulletin météorologique.

Washington, 2 mars — Indications pour la Louisiane et le Mississipi—Beau temps; plus froid; vent du nord.

La question des immondices.

Dans sa dernière séance, le comité de salubrité de notre conseil municipal s'est occupé d'une question bien intéressante. Il s'agit pour la ville de se débarrasser de ses immondices par d'autres moyens que ceux que l'on a employés jusqu'ici. Jeter au fleuve toutes nos ordures est un expédient assez pitoyable et qui peut, dans l'avenir, entrainer de graves conséquences.

Tout le monde est d'accord sur ce chapitre-là. Le gouvernement général lui-même s'en est plaint; il a protesté avec juste raison.

Nous avons, il est vrai, essayé de la crémation, et les résultats en on été déplorables. Mais, à qui la faute, si ce n'est à la Compagnie d'immondices qui n'était pas équipée, comme elle avait promis de l'être. Est-ce une raison pour rejeter le procédé de la crémation, que recommandent toutes les autorités sanitaires? Non, certes.

Il se présente maintenant une autre compagnie, qui a fait ses preuves ailleurs, et rendu de véritables services à plus d'une de nos grandes villes, la Compagnie Dixon, représentée par M. Andrews. L'affaire a été portée devant le comité de salubrité, qui a fait un rapport favorable au plan, tel qu'il a été clairement exposé par l'agent, et l'a référé aux autorités compétentes. C'est là un des plus graves problèmes que nous ayons à résoudre; à vrai dire, il n'en est pas de plus important. Il est utile, il est nécessaire qu'il soit résolu avant l'arrivée des grandes chaleurs. Il y va de la sécurité de nos santés à tous.

Nous espérons donc que notre conseil de ville fera bon accueil à la proposition qui vient de lui être faite et, surtout, qu'on ne perdra pas de temps en pourparlers inutiles. L'œuvre presse et les chaleurs arrivent vite en ce pays.

La catastrophe du "Maine"

Les relations entre les Etats-Unis et l'Espagne prennent, chaque jour, plus de gravité, si nous en croyons les nouvelles qui nous arrivent à tout moment, se contredisant les unes les autres, et entretenant dans les esprits une perpétuelle inquiétude.

Certains journaux ne veulent absolument voir dans le désastre du "Maine" que le fruit d'un forfait atroce, sans nom et sans précédent—ce à quoi il est difficile de croire, sans en avoir la preuve en main.

Mais, en supposant qu'il y ait eu crime, il y a un vieil axiome de droit romain, qui peut guider notre jugement en pareille circonstance. Le voici:

Is fecit cui prodest—Le coupable du crime, c'est celui à qui il doit profiter.

Or, il y a trois parties directement intéressées dans l'affaire: les Etats-Unis, l'Espagne et les insurgés cubains. Les Etats-Unis? la supposition est tout simplement absurde. Restent donc l'Espagne et l'insurrection cubaine.

Qu'on se donne la peine de réfléchir, et l'on verra à qui il faut, de préférence, attribuer l'attentat, si attentat il y a, et à qui doit en revenir le plus grand profit.

L'OPERATION —DE— SARAH BERNHARDT

A côté du drame politique et judiciaire qui se poursuit en Cour d'assises, le public parisien, dont Mme Sarah Bernhardt n'a pas cessé d'être l'idole, dit le «Figaro» du 18 février, a été, il y a quelques jours, subitement alarmé par l'information que la grande tragédienne allait subir une grave et douloureuse opération, qu'elle allait interrompre son apparition à la scène, que les portes de son théâtre resteraient closes pendant ce temps-là, et que sa convalescence, l'opération réussissant, durerait au moins pendant cinq ou six semaines.

Aussitôt, comme on le pense, mille bruits, plus absurdes et plus imaginaires les uns que les autres, se mirent à circuler, évoquant, comme à plaisir, la plus douloureuse appréhension.

Ceci se passait vendredi. Nous nous informâmes et ce fut Mme Sarah Bernhardt, elle-même, qui nous confirma non pas les inventions chimériques, mais la réalité du fait. Il était vrai, en effet, que s'étant laissé tomber, à la fin des «Mauvais bergers», où elle meurt d'une façon si effrayante, elle avait senti comme une douleur provoquée par un corps étranger et que le médecin, appelé, avait constaté la présence d'un kyste, qui pouvait être opéré au mois de juillet ou d'août, c'est-à-dire pendant les vacances normales du théâtre de la Renaissance. Par conséquent, Mme Sarah Bernhardt, après avoir joué «la Ville morte», la pièce de M. Gabriel d'Annunzio, devait partir en tournée dans le Midi, pendant qu'on jouerait «l'Affranchie».

Mais, avant de se mettre en route, elle recourut à une consultation nouvelle, et le docteur Pozzi, le dernier sénateur élu, un de nos plus grands chirurgiens déclara que l'opération devait se faire immédiatement.

Mme Sarah Bernhardt devait se rendre samedi soir à la maison de santé de la rue d'Armaillé, dirigée par Mme Beujart, et placée sous le patronage de quelques-unes des sommités de l'art médical et chirurgical, parmi lesquelles le docteur Pozzi lui-même.

Par une coïncidence curieuse, Mme Sarah Bernhardt, ignorant encore son état, avait accepté, chez un de ses vieux amis, à dîner pour ce même samedi 12 février.

Avec un rare courage, elle déclara qu'elle n'entrerait à la maison de santé qu'après avoir assisté à ce dîner, et elle fit comme elle l'avait dit. Elle se rendit à huit heures à l'invitation qu'elle avait acceptée, surprit tous les convives par la plus charmante humeur et, vers onze heures, annonça son départ, «pour ne pas entrer un 13», ajouta-t-elle en riant.

C'est avant-hier matin, à 9 heures cinquante, que l'opération commença, exécutée par le docteur Pozzi en présence du docteur Berger, du docteur Obissier, son médecin ordinaire; du docteur Cazenave, spécialement chargés de l'application du chloroforme, en présence de Mme Beujart, directrice de la maison, et avec l'assistance de deux internes des hôpitaux et du personnel requis de l'établissement.

Malgré l'état nerveux de la malade, que l'on avait pu constater hier soir, l'action anesthésique se produisit sans difficulté, bien que Mme Sarah Bernhardt, qui avait voulu monter au second étage où se trouve l'amphithéâtre des opérations, semblât vouloir se refuser à l'emploi du chloroforme.

A dix heures, Mme Sarah Bernhardt étant sous l'action anesthésique, l'opération, exécutée par le docteur Pozzi, commença.

Elle dura pendant près d'une heure.

Devant la maison de la rue d'Armaillé, les voitures, qui amenaient les amis affolés de la grande artiste, se succédèrent sans interruption.

Quelques-uns seulement des arrivants purent pénétrer dans l'intérieur où le silence leur fut recommandé. C'était une recommandation bien inutile, car, tous ceux qui se réunirent dans le salon du rez-de-chaussée, étreints par l'angoisse à la pensée de la scène qui se passait deux étages plus haut, gardèrent un silence douloureux et profond, durant cette heure d'une mortelle longueur. De temps en temps, on venait donner des nouvelles rapides; le délicat et rapide travail se poursuivait sans accident. A onze heures dix minutes on venait annoncer que l'opération était faite, qu'elle avait réussi, et qu'on laissait la malade s'éveiller par l'évaporation naturelle de la substance anesthésique. A ce moment, les jeunes internes des hôpitaux, qui avaient assisté les quatre médecins, Pozzi, Berger, Obissier et Cazenave, descendirent. Ils étaient fort pâles, et l'on pouvait constater la profonde émotion par laquelle ils avaient passé.

Ce fut Mme Beujart, la directrice, qui avait assisté à l'opération, toute revêtue de toile blanche, le visage rouge d'anxiété, sous le coup de la responsabilité qui pesait sur elle, qui traversa le salon, et devant laquelle ceux qui étaient là s'inclinaient avec respect. Ce fut, enfin, le docteur Pozzi lui-même, son pardessus noir jeté sur son costume blanc d'opérateur, le cou nu, l'œil animé, et sûr du succès obtenu, qui vint confirmer l'heureuse issue de l'opération matérielle en elle-même. «Elle m'a remercié! s'écria-t-il, donc elle s'est réveillée sans secousse, et cette première parole, qui est un acte de reconnaissance, prouve qu'elle n'a point ressenti les douleurs épouvantables dont la sensation, même vaguement éprouvée, aurait attristé son premier réveil.»

Toutes les mains se tendent vers l'habile et vaillant chirurgien qui est lui-même ému du labeur accompli et du succès final qu'il prévoit. Dans la demi-obscurité du salon, on entend quelques sanglots qui éclatent et que confirment celles-là même auxquelles ils échappent. Personne ne s'en montre surpris, car — qu'il que l'on en puisse dire—l'angoisse n'avait cessé d'étreindre les cœurs malgré toute la confiance qu'inspirait l'habileté de l'opérateur, et, ceux-là même qui gardaient les yeux secs [illegible] pour conserver leur sang-froid et pour ne pas se laisser entraîner aux larmes, eux, il faut le proclamer et c'est ici le cas, si Mme Sarah Bernhardt excite l'admiration comme artiste, sa bonté intime, son âme généreuse, sa grande et infatigable charité lui ont créé des amitiés profondes, et cet événement douloureux, dans le cercle où il s'est produit, a laissé et laissera une trace profonde dans les cœurs.

Il faut maintenant attendre quelques jours encore avant d'affirmer que tout danger a disparu et que la grande artiste s'avancera de nouveau vers de futurs triomphes.

La population de la Russie.

Le «Nouveau Temps» donne, d'après les documents officiels, les résultats définitifs du dernier recensement général de la population de l'empire russe.

Le chiffre total de la population, y compris les Russes résidant en Finlande, les équipages des navires de guerre naviguant dans les eaux étrangères et les Russes établis au Boukhara et au Khiva, s'élève à 126,411,000 habitants, dont 63,255,000 hommes et 63,158,000 femmes. La population des villes est de 16,289,000 habitants des deux sexes, formant 13 0/0 de toute la population de l'empire, mais ce chiffre ne constate que le chiffre de la population des villes proprement dites. Si l'on y ajoute la population des bourgs, bourgades et autres centres populeux ayant le caractère incontestable des centres urbains, on arrive au chiffre de 20,000,000 d'habitants, soit 16 0/0 de la population totale de l'Empire.

L'Espagne, les Etats-Unis et Cuba.

Un article du «Temps»;

Il serait vraiment déplorable que les circonstances de l'explosion du «Maine» ne soient pas assez nettement établies pour écarter toute idée de crime. On peut déjà regretter que le commandant de cet infortuné cuirassé, le capitaine Sigsbee, n'ait pas été d'emblée en mesure d'infliger un démenti décisif aux rumeurs qui attribuent une part de responsabilité ou de complicité dans la catastrophe aux autorités espagnoles de Cuba.

Les causes accidentelles de malentendu entre les Etats-Unis et l'Espagne n'ont que trop abondé dans ces derniers temps: on aurait vraiment dit, à de certains moments d'une lutte inégale engagée entre la bonne volonté d'hommes pénétrés de la gravité de leurs obligations et résolus à tout faire pour éviter une rupture, et la malveillance aveugle d'une espèce de fatalité acharnée à multiplier les occasions de conflit. Depuis l'avènement du ministère Sagasta et, quelques mois plus tard, du president Mac Kinley, les gouvernements de Madrid et de Washington ont déployé une louable énergie pour mettre un frein à des passions, qui n'ont rien de blâmable dans leur principe, mais qui, abandonnées à elles-mêmes, auraient vite fait de provoquer la plus funeste des guerres.

Le cabinet espagnol a eu, certes, quelque mérite, tout en maintenant «ne varietur» l'immuable dessein de ne pas laisser porter atteinte à l'intégrité du domaine national, et de préserver, pour la mère-patrie, comme l'un des derniers debris de son glorieux empire colonial de jadis, la perle des Antilles, à se tracer une ligne de conduite aussi conciliante, aussi modérée, aussi libérale que celle qu'il a suivie. Rien n'est plus facile que de faire appel à ce patriotisme en quelque sorte élémentaire qui ne connait et ne veut connaître qu'un côté des questions les plus complexes et qui a pour mot d'ordre unique «Moi, dis-je, et c'est assez!» Il est plus malaisé, mais il est aussi plus digne de véritables hommes d'Etat et plus conforme aux intérêts supérieurs d'un grand pays, [illegible] à la fois des droits de la nation et de ceux de ses dépendances, de se préoccuper de la justice au même titre que de l'intégrité territoriale et de chercher la solution d'un conflit presque mortel, non pas dans l'écrasement de l'une des parties, mais dans un [illegible] équitable.

C'est ce qu'a tenté, c'est la grande entreprise à laquelle s'est attelé le gouvernement espagnol depuis qu'il a rappelé le général Weyler et qu'il a promulgué les décrets organiques de l'autonomie cubaine. Qu'il y ait une certaine part d'illusion dans l'état d'esprit qui a inspiré cette politique générale, qu'il soit, en particulier, chimérique et même dangereux d'assigner des limites de temps, surtout, trop étroites, à l'accomplissement d'une pareille œuvre, qu'il y ait même lieu d'appréhender des certains côtés, chez quelques-uns des agents de ce nouveau programme, un peu de mauvaise volonté ou même de mauvaise foi,— c'est ce que nous n'entreprendrons, ni de décider, ni de contester.

En tout cas, ce que personne ne mettra en doute, c'est qu'il convient à tous les amis de l'Espagne, s'ils ne séparent pas sa cause de celle de la liberté et de la justice, de faire des vœux pour le triomphe de cette politique et d'éviter tout ce qui pourrait en compromettre le succes. Les Etats-Unis y sont tenus tout spécialement.

M. Mac Kinley a en quelque sorte scellé de sa sanction le programme Sagasta. Il a pris l'engagement moral d'attendre et de tout faire pour donner le champ libre aux représentants du nouveau système.

Lui aussi a quelque mérite à rompre en visière aux jingoes et aux spéculateurs qui mènent en Amérique l'affaire des sympathies philocubaines et de la reconnaissance de la qualité de belligérants aux insurgés ou de l'indépendance de la république cubaine. Rien ne serait plus fâcheux que de voir des accidents faire échouer la politique de sagesse et de modération de la Maison-Blanche. Déjà la sotte et regrettable affaire de la lettre de M. Dupuy de Lôme à M. Canalejas avait fait du mal. Il avait fallu la prompte action du cabinet de Madrid, le rappel immédiat de ce ministre à double face et à double voix pour effacer l'effet de cette grossière attaque contre M. Mac Kinley et de ces perfides insinuations contre la bonne foi de M. Sagasta et des autonomistes.

On tente déjà, malgré l'avertissement prudent du capitaine Sigsbee, de rendre l'Espagne responsable de l'explosion du «Maine». L'opinion américain est sujette à s'emballer, surtout quand il s'agit de cette marine naguère si faible, aujourd'hui l'objet des largesses du Congrès, depuis que le capitaine Mahan a remis en honneur la guerre de mer. Il serait à jamais déplorable qu'un accident de ce genre vint brouiller deux grandes nations à l'heure où elles peuvent et doivent s'entendre sur la base d'un accord tendant à conférer à Cuba un régime de liberté et d'autonomie.

Espérons que la vérité prévaudra et que les deux gouvernements sauront mâter leurs chauvins et maintenir leurs politiques respectives envers et contre tous.

DE TOUT UN PEU.

Angleterre.

La commission royale pour l'Exposition de 1900 a tenu dernièrement, à Londres, sa première réunion [illegible] Marlborough house, sous la présidence du prince de Galles.

Le prince a expliqué le but et la grandeur de cette entreprise. Il a fait un [illegible] de la classification adoptée [illegible] rappelé que l'Allemagne avait alloué une somme de 2 [illegible] livres et la Suisse de [illegible] l'a conduit à exprimer l'espoir que le gouvernement [illegible] [illegible]

L'Inde et les colonies anglaises seront largement représentées à l'Exposition de 1900 [illegible] Paris du prince offrira une occasion de montrer la suprématie commerciale de l'Angleterre sur les autres nations.

Le prince a terminé en déclarant que les autorités françaises avaient montré les dispositions les plus courtoises et les plus amicales.

Egypte

On nous écrit du Caire:

[illegible] l'Eastern Telegraph [illegible] relier directement Alexandrie avec Port-Saïd et Suez, au moyen de lignes spéciales, distinctes de celles du gouvernement. Elle sera appuyée par l'administration anglaise. Les communications avec l'Inde et l'Extrême-Orient se feraient dès lors sans interruption et uniquement par des fils et des employés anglais.

—

Il paraît que des Anglais, voulant faire un royal cadeau à leur gracieuse souveraine, ont eu l'idée originale de faire une statue de Victoria «en papier», du poids de vingt mille kilos. Un journal de quatre pages pesant 30 grammes, il faudrait bien sept cent mille vieux journaux pour élever une statue en papier à la reine Victoria, impératrice des Indes.

L'idée fera son chemin et, peu à peu, les faiseurs de statues remplaceront le bronze et le marbre par le papier. Et alors, le papier deviendra un merveilleux facteur de l'immortalité. C'est l'âme du grand homme qui serait comprimée dans sa statue.

RUBANS VIOLETS.

Deux cent quarante-huit officiers de l'instruction publique et huit cent quatre-vingt-dix officiers d'académie, tels sont les chiffres exacts des palmes d'or et d'argent distribuées, dernièrement, par l'entremise de l'«Officiel», aux heureux favorisés de Paris et de ses environs.

Citons, parmi ces triomphateurs et triomphatrices, chanteurs et cantatrices bien connus:

Burnolt, Cossira, Affre, Muratel, Mmes Deschamps-Jehin, Colonne, Lureau Escalais, Merguillier, Molé-Truffier, Chrétien-Vaguet, Bilbaut-Vauchelet, Agussol, de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique; Mmes Thénard, Franceschi, Persoons, de la Comédie-Française; Mlle Grumbach, de l'Odéon; Jane May, Gerfaut, Nancy-Vernet, Simond-Girard, MM. Peutat, Courtès, Deval, Candé, Lagrange, Roger, Mévisto, Mme veuve Floury, directrice du Châtelet; Marietti, chef des chœurs de l'Opéra-Comique, etc., etc.

CHIENS MINUSCULES.

On sait qu'il existe au Japon une race de chiens dont la croissance s'arrête dès les premiers mois, subitement, et qui restent toute leur vie de très petite taille.

Dans ce genre lilliputien, le record, paraît-il, appartient à un épagneul japonais, qui répond au nom de Fuji et dont le poids ne dépasse pas quatre cents grammes, bien qu'il soit âgé de trois ans et qu'il ait atteint son complet développement.

Ce petit animal, d'ailleurs, est illustre à plus d'un titre là-bas, car ses parents ont été élevés avec un soin tout particulier, dans le palais impérial de Kioto, par le Mikado lui-même. On les traite ainsi que le merveilleux Fuji avec les égards qu'on doit à des épagneuls sacrés.

Dans son espèce, pourtant déjà très petite, Fuji est considéré comme un phénomène [illegible]

Jusqu'à présent, le record de la petitesse appartenait à un chien [illegible] le poids atteignait juste un demi-kilo.

Les [illegible] la Salsepareille d'Ayer [illegible]

THEATRES.

Grand Opera House.

Les Frawley ont obtenu, cette semaine, de grands succès avec "An international match."

Hier soir, cette pièce ayant attiré la foule au Grand Opera House; mais le répertoire des Frawley est extrêmement varié. Aussi la curiosité est elle constamment excitée, et en voilà jusqu'à samedi soir. Ils resteraient ici une semaine de plus que les recettes à la porte ne baisseraient pas.

Académie de Musique.

Il y a toujours de belles salles à l'Académie de Musique, pour assister aux représentations de la charmante bucolique que l'on appelle "Shore Acres", interprétée surtout comme elle l'est, par M. Herne, un excellent comédien, en même temps qu'un éminent dramaturge.

La pièce tiendra l'affiche jusqu'à samedi soir.

St-Charles

Au St-Charles, c'est toujours M. et Mme Byron qui sont sur la brèche et attirent le public dans la salle. Qu'ils jouent "The Plunger," "Ups and Downs of Life," ou "The Turn of the Tide."

Ils savent lancer le trait comique; ils amusent, ils sont populaires et ils réussissent partout où ils portent leur talent et leur repertoire.

L'ABEILLE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.
Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:
$12 [illegible] Un an $6 [illegible]

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15 [illegible] Un an $7.55 6 mois $3.80 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00 Un an $1.50 6 mois $1.00 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:
$4.05 Un an $2.05 6 mois $1.35 4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

[illegible]

MOTS DE LA FIN.

[illegible]

—

Au tribunal

—Vous avez tenté d'incendier la maison de votre propriétaire, quels étaient vos motifs d'animosité contre lui?

—Je lui devais trois termes.

—

Un jeune homme se présente pour un emploi dans le commerce.

Parlez-vous l'anglais? lui demande-t-on.

—Comme si j'y étais né.

—

Lu dans le bulletin [illegible] d'un de nos confrères

«Les gaz sont termes.

«Les fers sont mous.»

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

---

et, les sourcils froncés, elle attendit.

Il faut dire qu'en présence de ce vautour déplumé, les plus tristes pressentiments l'assaillaient.

Un tel homme ne pouvait être porteur que de lugubres nouvelles.

Au surplus, elle était préparée à tout.

Depuis la scène de la Roche Sanglante, elle ne vivait plus.

Méprisée d'une de ses filles, croyant l'autre morte ou du moins perdue à jamais pour elle, elle avait déjà pris son parti.

Me Beauchamp emportait son testament.

C'est dire qu'elle envisageait l'avenir d'un regard désespéré.

Jamais sa beauté n'avait été plus parfaite.

Sa pâleur la rendait plus touchante.

On ne pouvait s'empêcher d'être ému à l'aspect de cette tête aux magnifiques yeux noirs, brûlés d'un feu intérieur et soulignés de meurtrissures qui attestaient les insomnies de ses nuits.

Ses cheveux, abandonnés à eux-mêmes, encadraient le front mat comme de l'ivoire de leurs mèches épaisses et frisées.

Ses lèvres semblaient imprégnées d'une amertume profonde [illegible] dégoût de la vie.

[illegible] à la fois résolue et [illegible] voir.

[illegible] aurait attendri une bête féroce.

Huchard n'en fut pas touché le moins du monde.

Il songeait aux cent mille francs.

A ce prix-là il aurait mis le feu aux quatre coins d'une préfecture de première classe et rôti sans sourciller tous ses habitants, femmes, enfants et vieillards!

Ce qui l'occupait, c'était l'objet de son voyage, le lucre à réaliser, la toison d'or à emporter, la victime à dépecer par les deux vampires de la rue de Provence.

Avant de se décider à entamer l'entretien, il poussa un soupir effrayant de sincérité.

On aurait pu croire qu'il éprouvait une de ces tortures qui déchirent une âme vertueuse.

—C'est avec regret, madame la comtesse, commença-t-il, que je me suis chargé de la mission que je viens remplir auprès de vous. Lors de notre dernière entrevue, vous avez manifesté une si énergique volonté de connaître la vérité, quelle qu'elle fût....

Il insista sur cette petite phrase pleine de menaces avec tant de cruauté que Thérèse devint plus pâle encore.

Il conclut d'une voix lente et basse:

—Que nous avons dû nous résigner à vous obéir.

La comtesse baissa la tête.

Ses coudes s'appuyèrent à la table qui les séparait et ses doigts s'enfoncèrent dans les mèches épaisses qui lui couvraient le front.

Huchard continuait.

—Déjà depuis longtemps nous avions une conviction.... Cette conviction nous n'osions vous la soumettre. Vous êtes mère et nous nous serions fait un crime de vous briser le cœur. Pourquoi ne pas vous laisser, du moins, cette consolation suprême, une espérance si vague et si légère qu'elle fût. Nous le voulions!.... Vous ne nous l'avez pas permis!

Ici Huchard devint presque sévère.

—Vous avez cru devoir nous accuser d'insuffisance et d'inhabileté. Ce jugement ne pouvait guère atteindre notre réputation mais plus grands étaient les sacrifices que vous vous imposiez, plus haute votre position, plus nous avions à cœur de mériter vos suffrages et de vous prouver que nous savons faire notre devoir et que notre profession si difficile n'a pas de secrets pour nous.

Il ouvrit son redoutable portefeuille et en sortit une foule de paperasses minutieusement classées.

—Depuis des années, reprit-il, avant même de savoir que vous étiez intéressée à cette découverte et alors que M. Redon semblait avoir renoncé à ses recherches, soit qu'il reculât devant quelques dépenses nécessaires, soit plutôt qu'il crût avoir assez donné pour le but qu'il se proposait d'atteindre et qui était sans doute de prouver qu'il avait fait quelques efforts destinés à sauver les apparences et à mettre sa responsabilité à couvert, en suivant cette affaire pour notre propre compte, parce qu'elle nous semblait extrêmement intéressante, nous avions découvert des indices sérieux sur lesquels notre attention s'était fixée...

—Passez ces préliminaires, je vous prie, dit tout à coup Thérèse en relevant la tête.

—C'est-à-dire au fait!

—Oui, au fait.

—Il est tellement douloureux pour vous, madame la comtesse, que j'hésite....

—Allez donc! Ma fille, Raymonde, est morte, n'est ce pas?

—Mais...

—Soyez clair... C'est fini, n'est-il pas vrai! Elle n'est plus!...

Huchard étendit les bras dans un geste plein de commisération, et murmura très bas:

—C'est du moins notre conviction, madame la comtesse.

—Je vous ai demandé où est sa tombe....

Huchard plus attendri que jamais déclara d'une voix qui chevrotait:

—Vous n'aurez même pas la consolation de la connaître, madame la comtesse.

—Pourquoi?

—Parce qu'elle n'en a jamais eu.

—La preuve?

Huchard déploya comme un étendard, un journal enfumé et jauni par le temps et dit:

—La voici, madame la comtesse, appuyée, hélas! par beaucoup d'autres.

Et il reprit:

—Je vous ai dit que nous avons découvert des indices. Voilà comment. Notre métier est un métier de furetage, de courses, d'interrogatoires. Nous avions pensé d'abord que la veuve de ce Rufin, chargé d'élever votre fille, s'était retirée en Bretagne. A force de démarches et de diligences, nous avons su le contraire. Ci-joint la déclaration du cocher qui a conduit la nourrice et l'enfant non pas aux gares de l'Ouest pour la Bretagne, mais à la gare d'Orléans où elle a pris le train pour une station des bords de la Loire, Varades, à quelques kilomètres d'Ancenis. Cette attestation, nous la possédons depuis longtemps.... Vous pouvez en prendre connaissance.

Il la tendait à la comtesse qui la repoussa.

—C'est inutile murmura-t-elle.

Il poursuivit:

—Cet homme, mort aujourd'hui, jouissait d'une excellente réputation. Il atteste avoir chargé,—c'est l'expression de ses cochers—cette veuve à l'hôtel où, en effet, elle s'est arrêtée à son passage à Paris et l'avoir conduite au chemin de fer d'Orléans et, comme elle était embarrassée de son enfant, c'est lui, par complaisance, qui aurait pris le billet et fait enregistrer la malle. Ce point parfaitement établi pour nous, que devions-nous faire?

Thérèse fixait le faussaire avec des yeux très pénétrants.

Ses défiances n'avaient pas complètement disparu.

Il demeura impassible comme un juge sur son siège et poursuivit de son même ton grave et convaincu:

—Sans attacher une importance exclusive à cette déclaration, notre esprit en dut être vivement frappé. Nous ne négligeâmes pas, cependant, de faire visiter le Morbihan dans ses parties les plus secrètes, pour ainsi dire. En n'y trouvant absolument rien, il nous fallut nous retourner d'un autre côté. C'est alors que nous envoyâmes deux agents réputés pour leur activité dans la région que ce cocher nous indiquait tout naturellement. J'y allai moi-même; je m'y procurai des collections de journaux. Et voici enfin ce que j'appris:

Vers l'époque où cette veuve Rufin avait quitté Paris, on vit aux environs d'Ancenis une femme, vêtue de noir et accompagnée d'une enfant toute jeune errer de village en village sans se fixer nulle part.

Elle était très douce, très honnête et ne demandait rien à personne.

Elle cherchait, disait elle, une maison à louer et ne trouvait rien à son gré.

Sa raison paraissait affaiblie et la mémoire lui faisait défaut mais comme elle était absolument inoffensive, on la laissait aller où elle voulait.

Elle s'arrêta dans plusieurs auberges, dépensait peu, mais payer très régulièrement ce qu'elle devait sans jamais être l'objet d'aucune plainte.

Son signalement répond exactement à celui de la veuve Rufin tel qu'il nous a été fourni par le docteur Reboul de Milly, mandataire de M. Redon.

L'enfant qu'elle avait avec elle était, au dire de tous les témoins qui l'ont aperçue, particulièrement jolie.

Elle était blonde avec des cheveux d'une nuance très rare et des yeux bleus charmants.

Sa mise était au-dessus de la condition apparente de sa mère ou de sa nourrice.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez les pharmaciens dans le monde entier. Ayez soin de demander le "sirop calmant de Mme Winslow" et n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.